

**CRITIQUE CD, événement.
CASSADÓ, CASALS : Valérie
Aimard, violoncelle / Cédric
Lorel, piano (1 cd Aparté,
oct 2025)**

Vitalité rythmique, chant naturel, facétieuse complicité s'entendent et se déploient dès l'hommage de Cassadó à « son maître » Casals, ainsi dans la première pièce pour piano et violoncelle (« *Requiebros*, 1931) ; tandis que les deux pièces de l'ainé et mentor Casals (*Pastorale*, 1893, puis *Rêverie*, 1896) portent et cultivent l'âme post romantique d'un Casals enivré, pudique et subtilement chantant (fluidité expressive du violoncelle à laquelle répond, le jaillissement quasi schumannien du piano, dans un volupté constante et heureuse).

Cassadó SONATE · SUITE
Casals CELLO PIECES
VALÉRIE AIMARD
CÉDRIC LOREL



De **Gaspar Cassadó**, compositeur violonceliste comme Casals, et Catalan comme son aîné, les deux interprètes jouent les pièces majeures : la déjà connue **Suite pour violoncelle seul** (1926) qui ici sous des doigts et une conception si engagée, tisse ses propres racines à la source de Bach, entre dénuement, épure, essence ; surtout, après la *Sérénade* de 1925 enjouée,

séduisante (pour la Princesse Thurn und Taxis), **la sonate pour violoncelle et piano de 1926** : souterraine et charnelle dans son premier mouvement « Rapsodia », le plus développé ; Aragonesa d'une vitalité crépitante et solaire ; tandis que la Saeta, profonde et sobre, tient lieu de fait de cœur spirituel de la Sonate, ardente et tendre, d'une légèreté grave et noble : la subtilité complice des deux musiciens réussissent à en exprimer toute l'ambivalence captivante... avant que le Finale (« Paso-doble ») redouble de contrastes dansants.

Violonceliste ardente, douée d'une éloquence âpre autant que filigranée, Valérie Aimard rétablit la place que cette Sonate méconnue mérite : au premier rang dans le répertoire du violoncelle. D'autant plus que **Cédric Lorel** captive tout autant par sa palette de nuances et de couleurs, sa sensibilité rythmique, une diction nuancée et souple, en partage avec **Valérie Aimard**.

Entre Cassadó et Casals, Valérie Simard joue la remarquable transcription de l'intermezzo de l'opéra **Goyescas** de **Granados** réalisée par Cassadó : un vrai joyau à l'hispanisme viscéral, dansant, capricieux, mais aussi éperdu et furieusement nostalgique ; la pièce fusionne les chants du violoncelle et du piano ; elle devait évidemment paraître dans ce programme Cassadó / Casals : Granados étant un proche de Casals et la pièce étant celle que joue depuis ses débuts Valérie Aimard

sur son violoncelle de 1694.

Bel hommage ultime que de jouer « ***El tant des ocells*** » d'un **Casals** plus rêveur que jamais : Valérie Aimard en exprime le souffle douloureux, nostalgique, et là encore d'une ineffable pudeur qui célèbre le mystère de la nature et des prodigieux volatiles... avec en complément les propres vers de Casals, enchaînés à la dernière mesure... (extrait de son intervention à l'ONU en 1971, discours écologique avant l'heure et hautement pacifique). Justes, inspirés, d'une indiscutable complicité tissée dans la nuance, les deux instrumentistes réalisent le plus bel hommage à deux Catalans majeurs que 2026, anniversaire oblige, met à l'honneur. La célébration qu'en proposent Valérie Aimard et Cédric Lorel, s'affirme superlative.

CRITIQUE CD, événement. CASSADÓ, CASALS : Valérie Aimard, violoncelle / Cédric Lorel, piano (1 piano Aparté) – enregistrestre en octobre 2025 – Parution : 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026



annonce, présentation

LIRE aussi notre annonce présentation du CD événement. CASSADÓ : Sonata, Suite / CASALS : Cello pièces – Valérie AIMARD, Cédric LOREL (1 CD Aparté) – parution : le 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 :

<https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-cassado-sonata-suite-casals-cello-pieces-valerie-aimard-cedric-loreel-1-cd-aparte/>

ANNONCE CD événement. CASSADÓ : Sonata, Suite / CASALS : Cello pièces – Valérie AIMARD, Cédric LOREL (1 CD Aparté)

Belle surprise (et révélation) d'automne. Dans son nouvel album d'automne, la violoncelliste VALÉRIE AIMARD célèbre deux illustres Barcelonais, Gaspar Cassadó et Pablo Casals, deux génies catalans, deux violoncellistes compositeurs, choix d'autant plus pertinent que 2026 marque le 60ème anniversaire de la mort du premier, et le 150ème anniversaire du second. Deux maîtres absolus du violoncelle...

concert

CONCERT de lancement / Sortie d'Album

Gaspar Cassadó / Pablo Casals

Lundi 12 OCTOBRE 2026 – 21h

Studio RASPAIL / Vente et dédicace à l'issue du concert

La nouvelle salle de spectacle au cœur de Montparnasse

Visitez – Réservez sur le site du studio Raspail :

<https://studioraspail.com/concert-valerie-aimard-et-cedric-loreel>

STUDIO RASPAIL

216 boulevard Raspail

75014 Paris

Le théâtre ouvre 1h avant la représentation.

présentation du concert événement

Valérie Aimard et Cédric Lorel rendent hommage à deux immenses violoncellistes catalans, tous deux compositeurs. 2026 marque à la fois le 60e anniversaire de la disparition de Gaspar Cassadó, le centenaire de sa célèbre Suite pour violoncelle seul et le 150e anniversaire de la naissance de Pablo Casals. Toutes les couleurs de l'Espagne résonnent dans la très rare Sonate en la mineur de G. Cassadó et dans son flamboyant Requiebros. Dans un contraste saisissant, les pièces de jeunesse de P. Casals séduisent par la simplicité de leur romantisme poétique et rêveur. Un programme à découvrir d'une richesse chatoyante Liés par une longue amitié musicale, Valérie Aimard et Cédric Lorel mettent en lumière le style si caractéristique de ces deux grands Maîtres : fougue du geste musical, noblesse du discours, élégance d'un chant empreint de liberté. Venez fêter avec eux la sortie de ce tout nouveau disque !

CD événement, annonce. Philip GLASS : » For Cello » / Camille Thomas, violoncelle (2 cd DG Deutsche Grammophon)

Pour son 5^e album pour DG / Deutsche Grammophon, Camille Thomas célèbre le génie hypnotique d'un compositeur actuel qui soufflera le 31 janvier 2027, ses ... 90 ans : l'américain né à New York, Philip Glass. Le fondateur du minimalisme a redéfini la conception du temps, un temps long étiré, où la répétition et les transformations harmoniques évoluent par jalons et progressivement, révélant tout un monde parallèle, aux modulations infinies qui relève d'un rituel envoûtant.

« *Le moins pour le plus* », ainsi Camille Thomas synthétise l'activité de la musique de Glass : harmonie tonale, pulsation rythmique, activité continue fondée sur la répétition et la gradation... L'album est né après que Glass, appréciant l'interprétation de « *Tissues* » par Camille Thomas, lui envoie les partitions de ses **2 Concertos pour violoncelle** : découverte et révélation ; ainsi est né le double cd qui paraîtra le 18 sept 2026. Commandé pour les 50 ans du violoncelliste britannique Julian Lloyd Weber, en 2001, le **Concerto n°1** évolue magistralement d'un rugissement primordial vers un chant final lyrique et distancié ; ce cheminement, ses multiples métamorphoses sont le cœur ardent et hypnotique de l'œuvre.

Le **Concerto n°2 « Naqoyqatsi »** (2012) exploite avec créativité

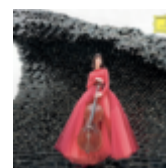
les anciennes musiques composées pour le cinéma avec Godfrey Reggio, ancien moine devenu cinéaste avant-gardiste. Il en conçoit une fresque d'une ampleur cinématographique saisissante, au dramatisme ardent, comme porté par une énergie souterraine, organique, inextinguible... c'est à nouveau une œuvre dont l'activité se révèle dans le déroulement d'un temps musical gradué, jalonné par des passages harmoniques et rythmiques précis.

En complément, la violoncelliste franco-belge ajoute d'autres pièces pour le cinéma : **The Hours** (2002) de Stephen Daldry, **The Truman Show** (1998) de Peter Weir... Plus originales sont **les Études** initialement écrites pour piano (1994-2012), que Camille Thomas adapte pour le violoncelle (ou ensemble de violoncelles) afin de leur apporter un nouvel éclairage, en particulier plus intimiste, au souffle intérieur, impérieux, constant qui module et se transforme à l'infini.



VISUEL de couverture... La violoncelliste a choisi en regard des œuvres de Glass, « **La Vague** » de **Jean-Michel Othoniel** pour la couverture de cet album : une sculpture monumentale composée de dizaines de milliers de briques de verre aux reflets fluctuants, sur laquelle se détache sa silhouette, toute de rouge vêtue avec son violoncelle, telle une muse moderne, pythie d'une réalité parallèle, puissante et poétique, scintillante et flamboyante, celle de Glass.

CD événement, annonce. Camille Thomas – Phillip Glass : For Cello – 2 cd DG Deutsche Grammophon. PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : <https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/camille-thomas-kopie-philip-glass-for->



[cello-118942?_pos=2&_sid=d428d05b2&_ss=r](#)

Parution annoncée le 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS
automne 2026

VIDÉO teaser – Glass: The Poet Acts (From « *The Hours* »)

Camille Thomas · Brussels Philharmonic · Oscar Jockel

**CRITIQUE coffret événement.
JIAN WANG. Complete
recordings on Deutsche
Grammophon (11 CD)**

Violoncelle acéré, habité, d'une
musicalité ardente qui sait chanter
autant que rugir, la palette expressive
du chinois Jian Wang ne manque guère

**d'atouts. Le coffret rétrospectif de 11
CD rassemble les enregistrements du
violoncelliste chinois Jian Wang pour DG,
Universal Music Australia et DG China.
L'instrumentiste s'impose sur la scène
depuis plusieurs décennies par sa
virtuosité et sa musicalité d'une
intensité indiscutables. Profondeur,
technique... son art captive le public par
sa chaleur, une élégance « européenne »
et une puissance expressive qui est
souvent le propre des interprètes
asiatiques...**

Photo © G Glücklich / DG

À 10 ans, Wang est invité à jouer pour Isaac Stern... une apparition présentée dans le film acclamé de Stern, « De Mao à Mozart ». Le soliste, qui est aussi musicien de chambre et professeur, est aussi le premier musicien chinois à signer un contrat exclusif avec Deutsche Grammophon.



Le répertoire concerné dont témoignent les 11 cd s'étend de Couperin, Bach et Haydn à Boccherini, Mozart, Schumann et Brahms, ainsi que Fauré, Elgar, Sibelius et Messiaen. Il comprend également des collaborations comme musiciens de chambres apprécié, avec des artistes renommés tels que Maria João Pires, Gil Shaham et Göran Söllscher.

Quelques coups de coeur : comme soliste et musicien de chambre : les Suites n°1, 2 et 6 pour violoncelle de JS BACH ; les Trios de Brahms, avec Maria Joao Pires et Augustin Dumay ; le double Concerto pour violon et violoncelle, avec Gil Shaham (Berliner Philharmoniker, Claudio Abbado) ; Quatuor pour la fin du temps de Messiaen (Gil Shaham, Paul Meyer, Jian Wang, Myung-Whun Chung) ; et aussi l'éclectisme du dernier cd n°11 qui comprend plusieurs pièces de Elgar ou Sibelius, Barsanti et Tchaikovsky, dans des arrangements du pianiste qui accompagne Jian Wang, Göran Söllscher, excellent et tellement musical.

En plus des pochettes d'album originales, cette édition comprend un livret présentant de nouvelles notes de pochette par Jessica Duchen, basées sur une longue interview avec le violoncelliste chinois.

ENGLISH

Product Information. This 11-CD edition brings together Jian Wang's recordings for DG, Universal Music Australia, and DG China. The Chinese cellist is a virtuoso whose playing

combines emotional depth with flawless technique. His artistry captivates audiences with warmth, elegance, and expressive power, whether in the world's greatest concert halls or on more intimate stages. At the age of ten, Wang was invited to perform for Isaac Stern. This appearance was featured in Stern's acclaimed film *From Mao to Mozart* and attracted international attention. As a soloist, chamber musician, recording artist, and teacher, Wang became the first Chinese musician to sign an exclusive contract with DG.

In addition to the original album covers, this edition includes a booklet featuring new liner notes by Jessica Duchen, based on an extensive interview with the artist. The repertoire spans composers from Couperin, Bach, and Haydn to Boccherini, Mozart, Schumann, and Brahms, as well as Fauré, Elgar, Sibelius, and Messiaen. It also includes collaborations with renowned artists such as Maria João Pires, Gil Shaham, and Göran Söllscher.

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon /
Jian Wang :

<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/jian-wang-complete-recordings-on-deutsche-grammophon-14272>

CRITIQUE, livre, événement.
ESTELLE REVAZ : La
Saltimbanque (Editions

Slatkine). Post covid et engagement politique...

Pandémie et engagement politique... Rédigée à la première personne, l'autobiographie de la violoncelliste romande Estelle Revaz respecte les codes du genre ; mais elle exprime surtout un éclairage neuf sur le milieu musical helvétique, si durement frappé par la covid-19 et la volonté de trouver des solutions.



La pandémie a
laissé les
artistes démunis,
au bord du
gouffre, dans une
situation
financière
terriblement
affaiblie, de
surcroît aggravée
par l'inaction et
l'ignorance des
politiques en
place. Les pages
qui décrivent la
situation
matérielle de la
plupart d'entre
eux choquent
l'entendement ; il
demeure
inimaginable qu'un
pays aussi riche
que la Suisse ait
pu ainsi négliger
voire maltraiter

ses forces vives artistiques et culturelles. En partant de ce constat qui renouvelle l'exercice même d'une biographie ailleurs si lisse et convenue, Estelle Revaz après avoir évoqué son enfance, sa formation, ses apprentissages, raconte la rupture imposée par la pandémie et vécue comme un traumatisme, d'autant plus dans une indifférence établie. Le texte décrit surtout son quotidien post-covid. Le retour au concert, l'obligation d'honorer les engagements et les programmes s'accompagne d'épreuves et de défis nombreux, qui affectent à terme l'équilibre psychique et éprouve le corps. Tout est dit, décrit avec force détails.

Le texte nous fait partager les coulisses de l'artiste : entretien des doigts, maintien de la pratique de l'instrument, préparation mentale, apprentissage des partitions par cœur... défis culturels mais surtout physiques. Le corps va-t-il suivre ? La violoncelliste exprime parfaitement sa force de dépassement et dans le même temps une fatigue extrême. Les pages qui décrivent l'obligation à jouer 2 voire 3 concertos dans une même soirée sont les plus éclairantes.

Mais cet électrochoc sanitaire produit une prise de conscience qui se meut peu à peu en engagement... politique. Et l'artiste raconte sa progressive prise de décision de rejoindre un parti politique afin de défendre concrètement les intérêts des artistes en Suisse.

Survient d'autres défis dont celui de concilier carrière artistique (concerts et enregistrements) et mandat d'élue.



Pas facile de faire face à des activités et actions aussi divergentes... Comment cultiver son imaginaire onirique et poursuivre un combat qui affronte l'ordinaire cynique de la politique ? Celle qui se présente à ses confrères politiques au Parlement fédéral bernois comme « la Saltimbanque » gagne cependant à force de ténacité et de constance, le respect de ses

pairs. Une place désormais reconnue grâce à la justesse de son combat. Rares autant qu'exceptionnels, les artistes comme Estelle Revaz capable d'une telle implication pour l'intérêt collectif. Admirable et passionnant.

A l'automne 2024, Estelle REVAZ fait paraître son nouvel album, dédié aux **11 Caprices de Dall'Abaco (170 – 1805)** – LIRE notre critique ici des [11 Caprices de Dall'Abaco / album élu CLIC de CLASSIQUENEWS](#).

CRITIQUE livre événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque
(éditions Slatkine) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024. Plus
d'infos sur le site de l'éditeur Slatkine :
<https://www.slatkine.com/fr/editions-slatkine/75906-book-07211260-9782832112601.html>

POLITIQUE. La Genevoise ESTELLE REVAZ, première Musicienne professionnelle élue au Parlement helvétique

Elle fait partie des 17 nouveaux élus romans, récemment plébiscités qui vont rejoindre le Parlement helvétique. La violoncelliste Genevoise Estelle Revaz, 34 ans devient ainsi élue socialiste, elle qui avant la pandémie ne s'était jamais véritablement intéressée à la vie politique fédérale, mais que la covid-19 aura sensiblement amenée vers l'action concrète, en suscitant un front transpartisan pour l'indemnisations des acteurs culturels.

Profil fédérateur, engagement social... la nouvelle élue au Conseil national a séduit les électeurs suisses en promettant à chacun quelque soit son statut, un « filet social ». C'est

un parcours qui contredit le préjugé qu'un artiste ne devrait ni s'occuper ni parler de politique. En réalité, chaque acte de la vie quotidienne est politique. Le cas d'Estelle Revaz devrait inspirer nombres de musiciens, surtout en France. Sa trajectoire honore l'histoire des violoncellistes, en particulier depuis l'exemple de Rostropovitch...

BIO EXPRESS : Ex «Artiste en résidence» à L'Orchestre de Chambre de Genève jusqu'en 2021, la Genevoise a fait paraître la même année, l'album JOURNEY TO GENEVA consacré aux concertos de Frank Martin et à une création de Xavier Dayer. Plus récemment, son cinquième opus [INSPIRATION POPULAIRE \(Solo Musica / Sony 2022\)](#) en duo avec la pianiste Anaïs Crestin a confirmé un tempérament « solaire, sensible, émouvant, inventif », récompensé aussi par le CLIC de CLASSIQUENEWS en déc 2022.



Durant la pandémie de la Covid 19, l'artiste s'est mobilisée soulignant à quel point la culture était essentielle, tout portant sa voix auprès des politiques. Invitée des médias (Radio France, RTBF, Deutschlandfunk, WDR3, Radio Télévision Suisse...), Estelle Revaz a coproduit une série radiophonique de 5 épisodes intitulée « Estelle et le violoncelle » diffusée sur Espace 2 / RTS.

Après des débuts en Suisse, elle s'est formée en France au CRR de Boulogne-Billancourt (Xavier Gagnepain), au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris (Jérôme Pernoo) ainsi qu'en Allemagne à la Hochschule für Musik und Tanz Köln (Maria Kliegel). Elle a ainsi obtenu un Master de

Soliste, un Master d'Interprétation en musique contemporaine ainsi qu'un Master en pédagogie instrumentale.

Depuis 2015, Estelle Revaz est membre du « Forum des 100 » qui regroupe les personnalités qui font l'avenir de la Suisse.

Depuis 2017, Estelle Revaz est accréditée comme professeur de violoncelle et de musique de chambre à la Haute Ecole de Musique Kalaidos à Zürich (CH). Elle donne aussi régulièrement et avec enthousiasme des masterclasses/workshops en Europe, en Asie et en Amérique du Sud. Elle a récemment fait un travail de recherche sur « le développement de l'identité artistique dans l'enseignement instrumental supérieur » qui est paru en mars 2019 chez l'Harmattan (collection sciences de l'éducation musicale).

Estelle Revaz joue actuellement un violoncelle G. Grancino (1679) et un archet J. Eury (1825) mis à disposition par de généreux mécènes suisses – Son répertoire est particulièrement large et éclectique, des concertos de C.P.E. Bach à ceux de Gulda ou Ligeti.

Photo grand format : Estelle REVAZ © Pucciarelli

Estelle REVAZ sur CLASSIQUENEWS

LIRE notre critique du CD « Inspirations populaires » :

Ginastera, Schumann :

Quelle soit propre au folklore familial européen, ou

d'inspiration plus exotique (ici jusqu'en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l'aventure de la curiosité comme de la rencontre

:

[https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-](https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-crestin-piano-1-cd-solo-musica/)

[crestin-piano-1-cd-solo-musica/](https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-crestin-piano-1-cd-solo-musica/)



LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ** à propos de son dernier album « inspiration Populaire » / en complicité avec la pianiste Anais Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVII^e dans un programme qui cultive les métissages. L'interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s'électrissent au rythme du pittoresque, de la danse, de l'amour aussi... Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit...: « Je surnomme mon Grancino de 1679, « Louis XIV ». Comme le Roi Soleil, il est rayonnant, majestueux mais aussi profond et plein de caractère. Il a un son très chaleureux, (surtout dans les graves) et un timbre fruité à souhait...

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-violoncelliste-estelle-revaz-a-propos-de-son-dernier-album-inspiration-populaire/>

CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla... Estelle Revaz, violoncelle / Anaïs Crestin, piano (1 cd Solo Musica)

Quelle soit propre au folklore familial européen, ou d'inspiration plus exotique (ici jusqu'en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l'aventure de la curiosité comme de la rencontre. Le pittoresque voire le fantasque, la danse et ses rythmes assumés, et aussi le retour aux sources – sorte de mélancolie salvatrice, dans le cas de l'argentin Ginastera se révèlent particulièrement stimulants.

Les deux musiciennes dont le compagnonnage remonte à deux décennies déjà, s'entendent à merveille, dans la finesse, la mesure, la flexibilité et l'élégance d'une expressivité techniquement surmaîtrisée, musicalement précise et raffinée.

La transcription des 7 mélodies populaires espagnoles pour violoncelle et piano (**De Falla**) regorge de vitalité ardente, de contrastes, avec des cadences rythmiques, des lignes

ornementales intensément ciselées et légères.

La féerie slave de Pohádka (un conte) de **Janáček** (1910), lui-même enchanté par les légendes et motifs de Moravie, conquiert d'autres ambiances, plus oniriques encore, entre narration et évocation (la pièce s'inspire aussi d'une légende russe : l'histoire du Tsar Berendei) – fidèles à Janacek, les 2 musiciennes mêlent avec un génie de la synthèse : mélodie, rythme, harmonie.

Même intensité « populaire » des **Schumann (5 pièces dans un style populaire, 1849)**, avec la nuance d'une sincérité immédiate et l'authenticité des chants populaires. Le jeu du duo éclaire la simplicité et le charme de mélodies touchantes (avec refrains) en particulier la berceuse (2^e pièce), référence à la vie familiale heureuse du couple Fanny et Robert Schumann, alors au comble du bonheur (fugace).

Le sommet du programme demeure **la Sonate pour violoncelle et piano** de l'Argentin **Alberto Ginastera** (1979), déjà exilé en Suisse mais dont la nostalgie des racines natales paraissent vivaces dans une partition qui évoque là encore un épisode heureux dans sa vie personnelle (atmosphère amoureuse clairement annotée dans le mouvement lent : le compositeur a épousé la violoncelliste Aurora Natola). Le climat genevois inspire une pièce forte, rythmiquement marquée, vive, contrastée (carnavalito du Finale). Il fallait attendre la mort du compositeur (2009) pour que d'autres violoncellistes ait le droit de jouer cette pièce estimée par la violoncelliste comme son exclusive.

Enfin, tout l'esprit de la danse hongroise (virtuosité tzigane) explose littéralement dans la **Rhapsodie** de **Daniel Popper** (1894) dont la pulsion constante approche la liberté d'un geste improvisé, celui des violoneux qui font danser les villageois de fêtes en fêtes.



Le feu complice des deux musiciennes assure évidemment la réussite du programme, réalisé en pleine pandémie de covid19. Les 2 voix instrumentales se répondent dans la finesse et l'élégance ; une entente qui permet d'exprimer chaque nuance avec une précision naturelle et heureuse qui convainc de bout en bout.

CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla... Estelle Revaz, violoncelle / Anaïs Crestin, piano (1 cd Solo Musica) Enregistrement réalisé en avril 2021, ferme de Villefavard – CLIC de CLASSIQUENEWS

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ. Son dernier album « Inspiration populaire » a obtenu notre CLIC de CLASSIQUENEWS : en complicité avec la pianiste Anaïs Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVII^e dans un programme qui cultive les métissages. L'interprète



rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s'électrissent au rythme du pittoresque, de la danse, de l'amour aussi... Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit...

CD, critique. SHEKU : ELGAR : Concerto pour violoncelle (LSO, Rattle – 1 cd DECCA 2019)

CD, critique. SHEKU : ELGAR : Concerto pour violoncelle (LSO, Rattle – 1 cd DECCA 2019). DECCA a bien raison de développer un marketing de personnalité, s'agissant du violoncelliste Sheku (Kanneh-Mason, de son nom en développé), le concept est direct et immédiatement porteur : **SHEKU**, cinq lettres qui composent une très forte individualité dont on



apprécie le sens de la mesure comme de la finesse. Rattle parle même d'un « poète »... on aimerait bien le chef suivre ici le soliste sur les ailes nuancées de la musique... Car le violoncelliste britannique est bien une sensibilité affirmée, au chant intérieur indiscutable. Cela s'entend d'emblée à travers les 10 pièces de ce programme plutôt varié et consistant, et parfois singulièrement intimes. **Le Concerto d'Elgar (opus 85)** est dense, entièrement dévolu au chant solo du violoncelle, ce dès l'Adagio d'ouverture. L'écriture est serrée, faire valoir de l'expressivité parfois âpre de l'orchestre ; un peu trop épais dans la lecture de Rattle avec le LSO (London Symphony Orchestra). L'agilité et la précision du soliste exprime son jeu éloquent et habité, qui contraste souvent avec le bloc, dur et « pompier » de l'orchestre ; distinguons de fait, l'agilité aérienne et pleine de subtilité qui révèle chez Sheku, un talent pour une volubilité arachnéenne.

Ayant joué par le royal wedding en 2018 (le mariage de Harry et Meghan), Sheku a gagné en peu de temps un surcroît de célébrité, comme en son temps une certaine soprano australienne Kiri te Kanawa pour le mariage de Lady Diana. Le jeune violoncelliste britannique né en avril 1999, à peine âgé de 20 ans donc, fait montre d'une troublante maturité qui s'affirme dans la profondeur d'un jeu discret, direct, volubile et très articulé, sans fard ni effets. Cet équilibre et cet esprit de la mesure intériorisée, ce son enfin, souverain par sa sincérité, se déploient véritablement dans l'Adagio d'Elgar, dont les qualités sont mélodiques et introspectives. Le tact, la pudeur écartent – très heureusement –, tout afféterie, ailleurs souvent automatique, soulignant chez Elgar sa solennité plutôt que ses brûlures méditatives (développées jusqu'à la fin du dernier mouvement Allegro, presque bavard où l'on sent chez le violoncelle l'envie d'en découdre sans conclure vraiment). Sheku se montre souple, fin, et presque racé, d'une sonorité de fait filigranée, élargie qui semble étendre et détendre le temps

avec une clarté dans le geste, captivante.



L'interprète sait varier son jeu : tout en souplesse, rondeur, vibration, introspection dans la Romance de ce volet majeur Elgar. Même souplesse et finesse de son vibrato, doué de phrasés intérieurs dans Nimrod des Enigma variations d'ELGAR : la pudeur du geste, l'éloquence rentrée et pourtant très intense font mouche. Sheku convainc, car Elgar lui va comme un gant sur une main preste.

VIDEO PEOPLE / SHEKU joue au mariage royal de 2018 (Harry & Meghan) :

Commentaire : The footage was taken from St George's Chapel, Windsor for the wedding of the Duke and Duchess of Sussex. Sheku Kanneh-Mason performs von Paradis' 'Sicilienne in E Flat Major', Fauré's 'Après Un Rêve' and Schubert's 'Ave Maria'.

VIDEO

Music video by Sheku Kanneh-Mason performing Traditional: Blow The Wind Southerly (Arr. Kanneh-Mason). © 2020 Decca Music Group Limited

**MUSIQUE ENGAGÉE. REPORTAGE à
SAINT-DENIS : ANTOINE
LANDOWSKI et les 3 saisons de
la Plaine...**



REPORTAGE à SAINT-DENIS : ANTOINE LANDOWSKI et les 3 saisons de la Plaine...

Dans un esprit village, le violoncelliste Antoine Landowski poursuit une initiative musicale et citoyenne depuis l'église Saint-Paul Saint-Louis de la Plaine Saint-Denis. Une forme de concerts proche des publics, soucieuse d'explication et de sensibilisation... pour que classique rime avec pratique et magique. Bilan sur un exemple de démocratisation sereine et permanente dans le 9.3. En un geste ouvert, généreux, décomplexé, l'instrumentiste a su prendre en compte les attentes et les besoins d'une population éclectique (des résidents souvent peu familiers du classique aux salariés de passage, confinés dans les entreprises), soit une multiplicité pourtant curieuse de découvertes et de plaisirs en musique... Par notre grand reporter **Marcel WEISS**.

**A SAINT-DENIS, une offre
musicale exemplaire...**
Les 3 Saisons de la Plaine :
De fertiles moissons



Violoncelliste du Trio Chausson qu'il fonde en 2001, Antoine Landowski tourne régulièrement en Europe et... dans son quartier, la Plaine Saint-Denis, où il vit depuis neuf ans. Edifiée en 2014, à deux pas du Stade de France, l'église Saint-Paul de la Plaine lui propose d'y organiser des concerts. Résolument moderne, œuvre de l'architecte Patrick Berger, elle semble déjà par elle-même appeler la musique avec sa forme hélicoïdale, « en goutte d'eau », convergeant vers le chœur et sa baie ouverte sur un jardin abrité du tumulte ambiant d'un quartier, une ancienne banlieue ouvrière métamorphosée en un quartier d'affaires et de résidences, une véritable fourmilière humaine : 15.000 habitants, auxquels s'ajoutent chaque jour 30.000 employés. Il n'était pas question pour Antoine Landowski d'envisager des concerts « ordinaires » dans un quartier aux populations si disparates : « Jouer la carte du concert pour le concert ne m'intéressait

pas, il fallait que la musique remplisse pleinement son rôle social, tant auprès des salariés de passage que des habitants et de leurs enfants ».

6 TRIPTYQUES ANNUELS : une nouvelle offre de concert

Tombé amoureux d'un quartier où il a choisi de vivre avec sa famille, Antoine Landowski souhaite offrir à des habitants rechignant à ressortir de chez eux après leur journée de travail une activité culturelle de qualité à proximité de leur domicile : « La plupart n'auraient jamais eu l'idée autrement de franchir le seuil d'une salle de concerts. Nous leur proposons des programmes très accessibles, bâtis autour des « tubes » de la musique classique, et les quelques clefs d'écoute nécessaires à leur compréhension. »

Autre public à convaincre, celui d'employés confinés dans leurs entreprises, vivant plus ou moins bien leur délocalisation à la Plaine Saint-Denis. Un pari plutôt réussi selon Antoine Landowski : « Le temps d'une pause-concert, ils découvrent un quartier des plus attachants, à l'image de ses habitants. De plus en plus nombreux, ils nous manifestent leur satisfaction à quitter leur lieu de travail pour partager un agréable moment musical. »

A ces différents publics, « Les 3 Saisons de la Plaine » proposent, six fois par an, trois concerts gratuits dans une journée, le matin pour les élèves des écoles du quartier, le midi pour les salariés des entreprises et le soir pour les habitants, et notamment les familles des enfants participant

au concert du matin, issus des ateliers organisés par l'association dans deux écoles de la Plaine, la maternelle des Drapiers et l'école élémentaire Gutenberg, dans le cadre du projet pédagogique de ces dernières. Ateliers animés tout au long de l'année par divers intervenants choisis et rétribués par « les 3 Saisons de la Plaine » – notamment des Dumistes issus des CFMI -, ateliers d'éveil musical, de chant choral, de danse, de djembé, etc.

Des ateliers qui pourraient concerner également dès l'an prochain des collèges du quartier. Autre école concernée au premier chef par ces concerts, l'EICAR, école de cinéma et de télévision située à la Plaine, assure avec ses étudiants la captation de l'événement.



UNE MEDIATRICE ENGAGÉE... Élément essentiel au croisement des ces différentes activités, une médiatrice musicale, Camille Villanove, fournit les clés d'écoute, tant aux enfants qu'aux adultes. Elle a été séduite par un projet de sensibilisation artistique visant à la transmission et à la démocratisation de la musique, touchant au cœur-même de son métier.

Elle est chargée de la préparation des classes pour le concert du matin et de la rédaction des programmes : « Etre médiatrice de la musique, c'est être comme un guide dans un musée, sauf que je conduis les enfants au concert et non à un tableau, je conçois mon intervention comme le tapis rouge, qui les mène à la musique. »

Ce matin-là, le 16 mai dernier, cinq classes de maternelle affluent dans l'église dans un joyeux brouhaha, encadrés par des maîtres qui leur font d'ultimes recommandations : « Ne héléz pas les musiciens ! », « Attendez la fin de la musique pour applaudir ! », « Vous êtes libres de ne pas aimer et de le dire », « Si vous préférez, vous pouvez fermer les yeux ».

Sur scène, Camille Villanove assure le lien entre ses séances de préparation en classe et l'entrée dans l'écoute musicale. Elle fait appel à l'imaginaire des enfants en leur faisant trouver les mots, les sons et les images correspondant à leurs émotions. Cela peut prendre la forme d'une chorégraphie ou d'un chant, comme celui improvisé autour du thème principal de la sonate « Regen » de Brahms, transcrite pour violoncelle : « Tombent, tombent, gouttelettes... »

Même souci de préparer l'écoute musicale dans le programme distribué aux concerts, conçu sous forme d'entretiens imaginaires avec les compositeurs, et prolongé par des conseils d'écoutes complémentaires des interprètes.

Le pianiste Gaspard Dehaene et le violoncelliste Damien Ventula, prennent le relais de Camille Villanove pour une brève présentation aux enfants des instruments et des œuvres au programme, les Sonates de Brahms et Debussy, dont ils

jouent ensuite des extraits. Suscitant des réactions spontanées. Brahms ? : « Ca fait dormir ». Debussy ? : « Ca m'a fait peur ».

Tous deux recherchent et savourent ces moments privilégiés de partage avec un public vierge, sans a priori. Pour Gaspard Dehaene, « C'est s'embarquer dès le matin dans une aventure, au lieu de penser exclusivement au concert du soir. Je saisis toutes les occasions de communiquer. Il ne faut pas craindre d'avoir à s'exprimer, à propos de son instrument ou de son programme. Cela peut éveiller la sympathie du public, favoriser sa prédisposition à l'écoute. Concernant les enfants, Il n'est pas forcément facile de les garder concentrés, de les intéresser par nos propos puis de passer sans transition au jeu proprement dit. »

Une relation de proximité familière à Damien Ventula, acquise lors de ses études à Boston, qu'il s'agisse de présenter un concert ou de faire œuvre de pédagogie : « C'est toujours intéressant de faire découvrir la musique à des enfants, par le dialogue, mais rien ne remplace le contact direct avec les musiciens. »

Même désir de partage, de faire rayonner la musique en tout lieu, chez la pianiste Claire-Marie Leguay, qui a adhéré d'enthousiasme au projet des « 3 Saisons de la Plaine » : « Je trouve ce projet magnifique, de par sa volonté de diversification des publics, avec ces trois concerts en une seule journée. Mais chacun est unique, et la relation avec chaque public est différente. C'est passionnant, mais sans doute trop dense pour le musicien, qui doit à trois moments d'une seule journée mobiliser une concentration, une énergie nouvelle, notamment pour capter l'intérêt des enfants. Tout ce qui peut éveiller leur attention est important, mais en respectant leur imaginaire, notre rôle consiste à leur ouvrir les portes. »

PERENNISER LE PROJET DANS UN CONTEXTE FRAGILE... Antoine Landowski bâtit chacune de ses saisons en variant formations et programmes. Le violoncelle figure évidemment en bonne place, de même que le piano et le quatuor à cordes, aux côtés de l'orchestre Divertimento de Zahia Ziouani – interprète du Magnificat de Vivaldi avec une chorale d'entreprise Orange voisine -, régulièrement invité depuis deux ans, et de formations plus inhabituelles comme, cette année, le quatuor de saxophones Elipsos. Autre moment fort de la saison : un programme d'opéra italien avec une chorale scolaire du voisinage.

Le choix de la gratuité des concerts facilite de fait la gestion d'une association viable uniquement grâce au bénévolat de ses équipes. Seuls les musiciens et les intervenants en milieu scolaire sont rétribués. Jusqu'à ce jour, « les 3 Saisons de la Plaine » sont en équilibre, grâce essentiellement à l'apport de ses multiples sponsors, des fondations d'entreprise de la Plaine. Un équilibre fragile remis en cause aujourd'hui par la suppression, en janvier 2018, de la réserve parlementaire – naguère ballon d'oxygène de nombre d'associations culturelles. D'où le cri d'alarme lancé par Antoine Landowski en cette fin de saison et la souscription qu'il lance.

Malgré cette menace, il continue de former des projets, notamment de collaboration avec la future université, le Campus Condorcet – 5000 étudiants et chercheurs – qui va ouvrir ses portes en septembre prochain.

Transmettre résonne comme un leitmotiv pour le celliste. Un engagement dans la cité dans la droite ligne des convictions de son grand-père, Marcel, qui déclarait : « La musique fait partie intégrante de l'éducation, car elle est un des éléments de base de la culture humaine ».

Par notre grand reporter, **Marcel Weiss** pour © **CLASSIQUENEWS**
2019

APPROFONDIR

VISITER [le site de l'association de concerts Les 3 SAISONS DE LA PLAINE](#)

**COMPTE-RENDU, critique,
concert. QUÉBEC, Festival
CLASSICA 2019. Saint-Benoît
de Mirabel, le 6 juin 2019.
« Les chants du crépuscule »
: Stéphane Tétreault,**

Kateryna Bragina, violoncelles. Duos de JACQUES OFFENBACH

COMPTE-RENDU, critique, concert. QUÉBEC, Festival CLASSICA 2019. Saint-Benoit de Mirabel, le 6 juin 2019. « Les chants du crépuscule » : Stéphane Tétreault, Kateryna Bragina, violoncelles. Duos de JACQUES OFFENBACH. C'est un visage méconnu d'Offenbach que nous dévoile ce soir le violoncelliste Stéphane Tétreault, partenaire familier du Festival CLASSICA... Marc Boucher, directeur de CLASSICA, a le souci du compagnonnage et le respect sacré des itinéraires artistiques ; qu'il s'agisse de prise de risques, de défrichage, d'évolution notoire : en témoigne l'accomplissement auquel nous assistons ce soir, celui du violoncelliste **Stéphane Tétreault** – trop peu connu en France hélas, dont le tempérament sensible et expressif égale les plus grands noms du violoncelle. On savait le jeune interprète capable de fulgurances ; nous l'avions découvert l'an dernier ([CLASSICA 2018 dans plusieurs programmes : Tango, Mathieu et aussi Rolling Stones : transcriptions pour quatuor instrumental](#)). Ici la diversité des formes et des répertoires servis n'empêchent pas la profondeur. C'est que l'artiste est présent depuis ses débuts sur la scène de Classica : 9 années d'un parcours sans fautes, qui affirme aujourd'hui une puissance émotionnelle rare, irrésistible, originale. L'équivalent en France des gestes si percutants des [Patrick Langot \(dernier cd : Præludio\)](#), [Christian-Pierre La Marca](#)... sans omettre le jeune [Edgar Moreau, lui aussi très inspiré par Offenbach](#), ou de l'ambassadrice du Festival Menuhin à GSTAAD, l'éblouissante Sol Gabetta). Au Québec, pour son festival CLASSICA, Marc Boucher a laissé carte blanche ce soir au violoncelliste qui a choisi sa consœur ukrainienne **Kateryna Bragina** elle aussi



violoncelliste, comme partenaire de ce fabuleux concert.



Son mérite est de présenter en création un programme inédit, et de **dévoiler une facette méconnue d'Offenbach** : une découverte même pour beaucoup en cette année du 200^e anniversaire de la naissance de Jacques, lui aussi violoncelliste à Paris, instrumentiste cachetoneur, dont la volonté à percer dans la Capitale française égale sa très grande culture lyrique : dans la fosse des théâtres parisiens, Jacques Offenbach apprend son métier, se passionne pour le théâtre, suit l'actualité lyrique de la capitale... En découlent ces pièces somptueuses que Stéphane Tétreault a sélectionné (parmi un myriade difficile à départager) : Offenbach en verve et en imagination, se réalise dans moult partitions pour deux violoncelles, c'est le cœur de cette soirée, qui lève le voile ainsi sur un compositeur à la verve et au dramatisme aussi flamboyant qu'éblouissant : l'opéra italien (Rossini), la vocalità ardente sont ici sublimés par une écriture qui sait aussi colorer et nuancer, à l'aulne des opéras français et germaniques que Offenbach, violoncelliste virtuose, connaît comme sa poche.

Fidèle au titre du concert, « **les chants du crépuscule** », Stéphane Tétreault a sélectionné des climats plus schubertiens que weberiens, autant de perles qui lui permettent de creuser la sincérité de son instrument. Jamais le violoncelle n'a semblé au plus prêt de sa nature spirituelle et intime. Le violoncelliste nous réserve un Offenbach non pas léger et insouciant, mais plutôt doué d'une conscience grave voire tragique, sensible aux épanchements solitaires, au renoncement murmuré, au vertige de l'introspection parfois inquiétante... ; un poète des nuances miroitantes et lunaires surgit en place de l'amuseur des boulevards. **En jouant trois Duos (n°1 et 3**

opus 52 ; n°3 opus 53), la découverte s'avère splendide tant l'écriture du compositeur sait être virtuose, profonde et introspective; lyrique jusqu'à l'ivresse. Evidemment, la sensibilité et la sincérité de l'interprète permettent d'en recueillir la subtile vérité : autant de qualités qui ressuscitent la quête d'Offenbach pour un chant franc et bouleversant, parfois dépouillé et bouleversant. Celui des Contes d'Hoffmann, son grand œuvre lyrique, fantastique et noir.

**Pour CLASSICA 2019,
le violoncelliste Stéphane
Tétreault rétablit
OFFENBACH, en poète
crépusculaire...**



C'est bien toute la valeur de ce concert-primeur, que de s'intéresser au visage d'un Offenbach, proche des poètes saturniens et mélancoliques, volontiers introspectif, génie aussi des mélodies comme des variations et des surprises harmoniques. Stéphane Tétreault dévoile d'Offenbach, l'épaisseur insoupçonnée d'un romantique sombre et grave, mais capable aussi de finesse presque insouciant, totalement désarmante.

Le chant dont il est question, est celui des deux violoncelles, en fusion fluide et scintillante, en dialogue concerté. **Stéphane Tétreault** s'il réalise souvent la partie mélodique, laisse parfois la première partie à sa consœur qu'il connaît depuis plus d'une décennie ; leur complicité et leur entente font miracle. Les timbres mêlés à la fois proches mais si distincts, n'en finissent pas de troubler comme s'il s'agissait du chant dédoublé d'un seul cœur. Le jeu les transporte aussi, en particulier dans les contrastes et les

réponses des variations du premier duo pour violoncelle (**opus 52 n°3**) joué en ouverture. **L'Adagio**, – lamento funèbre et mélancolique, est un volet central qui éblouit par le chant somptueux et doloriste du violoncelle de Stéphane Tétreault dont on mesure l'infinie pudeur, le tact naturel, la souplesse articulée et accentuée, ...cette élégance sombre qui saisit. Puis le galop du III (Mouvement de valse – Tempo di Marcia – Mouvement de valse) emporte et berce à la fois, dans l'esprit de Johann Strauss ; Offenbach manie la finesse, l'élégance, la parodie avec un équilibre souverain. Le violoncelliste faisant chanter son violoncelle comme un acteur lyrique doué d'une exceptionnelle articulation, comme s'il défendait un texte.

On relève le même éclat mélancolique sous le masque de la virtuosité agile dans le **Duo opus 53 n°1** ; **l'Adagio** là encore se distingue par sa solitude extrême qui tend au dénuement, à l'épure, au repli ultime. Autant d'éclairs profonds qu'Offenbach contrebalance par un jaillissement soudain d'un grande rêverie ou d'un allegro, pétillant (finale).



Dans ce portrait d'Offenbach, en orfèvre de la matière mélancolique et lunaire, quelle belle idée d'inscrire ici, le chant crépusculaire et quasi hypnotique à deux voix, des Baroques français du début du XVIIIè ; d'abord François Couperin, souple et soyeux (Concert pour deux violoncelles, arrangement de Paul Bazelaire), d'une pudeur infinie (Chaconne) ; ensuite le moins connu encore, Jean-Baptiste Barrière (mort en 1747) à la verve opératique, quasi fantasque (Sonate pour deux violoncelles en sol majeur n°10),

dramatiquement proche d'un ... Rameau. C'est dire la qualité des choix défendus, et aussi la pertinence de la filiation d'Offenbach aux Baroques. La sensibilité particulière de Stéphane Tétreault, la complicité de sa consœur Kateryna Bragina font le miel de ce récital à deux voix qui vient fort opportunément renouveler notre perception d'Offenbach.

PROCHAIN CONCERT...



Voici à coup sûr, un autre concert majeur de CLASSICA 2019... **Mardi 11 juin 2019**, les festivaliers retrouveront **Stéphane Tétreault** (Paroisse Our Lady of the Annunciation, **MONT-ROYAL**, 19h) dans un

programme intitulé « **Les larmes de Jacqueline** » (infos et réservation sur le site du Festival CLASSICA 2019) : œuvres de Berlioz, Offenbach, Roussel, couplé avec le Concerto pour piano n°2 du compositeur québécois Jacques Hétu (Jean-Philippe Sylvestre, piano). Avec l'Orchestre Métropolitain (Alain Trudel, direction). Billets, information : www.festivalclassica.com/programme ou au 450 912-0868.

Illustrations : © Étienne Boucher Cazabon / Festival CLASSICA 2019

DETAIL DU PROGRAMME :

Jacques Offenbach (1819 – 1880)

Duo pour deux violoncelles, opus 52, no 3

I. Tempo di marcia – 1ère variation – 2e variation

II. Adagio

III. Mouvement de Valse – Tempo di marcia – Mouvement de Valse

François Couperin (1668 – 1733)

Concert pour deux violoncelles

(arrangement par Paul Bazelaire)

I. Prélude – Vivement

II. Air – Agréablement

III. Sarabande – Tendrement

IV. Chaconne – Légèrement

V. Le Je-Ne-Scay Quoy – Gayement

Jacques Offenbach

Duo pour deux violoncelles, opus 53, no 1

I. Allegro
II. Adagio
III. Rondo – Allegro

Jacques Offenbach

Duo pour deux violoncelles, opus 53, no 3

I. Allegro Moderato
II. Andante
III. Allegro

Jean-Baptiste Barrière (1707 – 1747)

Sonate pour deux violoncelles en sol majeur, no 10

I. Andante
II. Adagio
III. Allegro prestissimo

CD, événement, critique. SALONEN : CONCERTO POUR VIOLONCELLE / CELLO CONCERTO (Yo-Yo Ma / Los Angeles Philharmonic, Salonen, 1 cd Sony classical, 2018).

CD, événement, critique. SALONEN
: CONCERT POUR VIOLONCELLE /
CELLO CONCERTO (Yo-Yo Ma / Los
Angeles Philharmonic, Salonen, 1
cd Sony classical,
2018).

Somptuosité
instrumentale, parure
scintillante comme peut l'être
suspendue, la texture du Ravel
de Daphnis, l'orchestre de
Salonen saisit par sa constante
quête de transparence, sa
volupté supérieure, comme l'élucidation allusive d'un chant
murmuré, qui se déroule dans le repli et l'intime (violoncelle
dans le II, confinant au silence et à la perte de tout cadre
établi).

Hédoniste et adepte du mystère, le compositeur finlandais est
comme sa consœur Kaija Saariaho, porté pour le rêve, le songe,
l'irréalité, la surréalité même, mais énoncée ici comme une
prière énigmatique, la manifestation d'un équilibre entre
l'infiniment grand et le petit, entre cosmos et



microrésonance. Ici, le timbre conduit le cheminement. En ce sens, le II est le plus envoûtant, véritable explosion de couleurs et de teintes qui fait implorer toute forme et tout cadre construit, pour que se déploie une efflorescence sonore suprême qui peut s'entendre comme une révélation comme un persistant mystère (ligne des cordes étirées jusqu'à l'ultime souffle).

Sous la direction de l'auteur et de l'ancien chef qui en fut le directeur musical de longue date, le **Philharmonique de Los Angeles** démontre une finesse expressive constante. Dans ce vortex scintillant, qui développe l'ombre et la pudeur, le violoncelle solo affirme un chant furtif, syncopé, agité et près d'une transe filigrané (III), scandé par la percu du tam tam : le dernier épisode est le plus dansant, ivre, convulsionné et souple, plutôt que convulsif. Toujours finement dansant. Trépidant, et dans ses pointes orchestrales, magnifiquement éruptif, comme des bourrasques fugaces et élégantes. Par sa concision, son sens de la synthèse et d'un développement contenu mais régulièrement fulgurant, l'écriture de Salonen rejoint le perfectionnisme formel d'un ... Sibelius. Le III, presque de la même durée que le I, apporte un élément d'équilibre en miroir, mais aussi d'un caractère différent, presque opposé aux deux précédents, diffuse une agitation qui lui est propre, des irrutions délirantes (clarinette), qui portent aussi jusqu'au solo du violoncelle, élément moins concertant que diffus, jamais opposé au contexte orchestral, mais plutôt soulignant les accents de la masse organique, et semblant comme en exprimer l'essence. La percu plus présente inscrit par ses éclairs concrets et sa rythmique instable, un élément de réalité plus mordant. Mais fidèle à sa pensée pudique, Salonen achève ce formidable triptyque dans le murmure. Comme un serpent sinueux rejoignant l'éternelle nuit du silence et du secret.

Plastique, toujours hyperélégante, et d'un esthétisme instrumental ciselé, l'écriture de Salonen se magnifie avec le temps. Son Concerto est le moins bavard qui soit, critique sur

la forme, soucieux de sa propre énergie, exigeant quant à chaque développement. Sublime musique. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019.**



CD, événement, critique. SALONEN : CONCERT POUR VIOLONCELLE / CELLO CONCERTO (Yo-Yo Ma / Los Angeles Philharmonic, Salonen, 1 cd Sony classical, 2018). Enregistrement réalisé à Los Angeles au Walt Disney Concert Hall, Los Angeles, février 2018.